



Paris me?tamorphose? en un paradis au retour de la paix : en vers burlesques.

<https://hdl.handle.net/1874/362722>

6

P A R I S
METAMORPHOSE'
EN VN
P A R A D I S.

AV RETOVR DE LA PAIX.
EN VERS BURLESQVES.



A PARIS,
Chez CLAVDE MORLOT, ruë de la Bucherie, aux
vieilles Estuues.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



Paris transformé en un Paradis.

QUELLE rare metamorphose
 Que maintenant ie vous propose,
 De voir la Ville de Paris
 Estre changée en Paradis.
 Ce n'est pas doncques de merueille,
 De ce que l'on nous bat l'oreille,
 Que quelque fois par vn malheur
 On met fin à toute douleur,
 O que ie trouue les adages
 Des ces illustres personages
 Estre faits avecque raison,
 Ils disent qu'après la prison
 La liberté paroist plus belle,
 Et que la pluye renouuelle
 La durée d'un temps ioyeux
 Et l'estat d'un air gracieux;
 Ainsi l'on void après la guerre
 Finir les maux qui sont sur terre,
 Et renoueller vne paix
 Qui detient les cœurs occupez.
 A la recherche des delices,
 Et qui par ses doux artifices
 Contraint les hommes les plus fiers,
 Et les plus rudes estafiers
 De quitter le fardeaux des armes
 Et de se laisser par ses charmes

Vaincre par son affection
 Et non pas par l'effusion,
 Du sang que l'auanture abhorre
 Quand on en teint le sein de flore.
 Sans la paix le siecle est de fer,
 Vn grand Royaume est vn enfer,
 L'Estat d'une grandeur enorme,
 Tient de la paix sa belle forme,
 La guerre n'est qu'un fleau de Dieu,
 Dont il se sert en ce bas lieu,
 A fin de chastier les hommes
 Qui parmy le siecle où nous sommes
 Cherissent du vice l'horreur
 Et qui croupissent dans l'herreur,
 A dessein de suivre la voye
 D'une infame & maudite ioye
 Ces hommes ou plustost ces foux
 Sont la cause que le courroux
 De la bonté toute celeste,
 Nous fait sentir un mal funeste.
 Et que la guerre en nos pays
 Dont nous estions bien esbays.
 Par ses defastreuses semouffes
 Châgeoit les choses les plus douces
 En des sujets plains de rigueur
 Et despoüillé de sa vigueur,
 Nostre ioye qui desolée
 Panchoit au fond d'un mansolée.

Si

Si la guerre est mere de fiel
La paix est la fille du ciel;
Son aspect plus doux que l'Aurore
Nous rait lors qu'il nous honore
Des doux charmes de sa beauté,
Son œil par sa viuacité
Penetre les plus rudes ames
Qui n'ont point reffenty les flammes,
Bien que seueres du brandon
De ce renommé Cupidon
Auiourd'huy le champ de victoire
Est le trophée de sa gloire.
Le bon-heur marche à son costé,
Que les armes ont achepté
La felicité souueraine,
Temporelle en la race humaine
Est vn des fruiets qu'elle produit
C'est la paix qui porte & conduit
Les hommes dans vne alliance
Et dans vne resioüissance,
Qui ne laisse pas en apres,
Des desplaisirs entre-coupez.
C'est la paix qui rend ceste ville
La plus belle & la plus vtile
Qui soit dans tout cét Vniuers,
Et qui fait qu'avec bras ouuerts,
On luy vient rendre des louüanges,
Des Nations les plus estranges.

Ha que ce n'est pas sans raison
 Qu'en ceste agreable saison,
 nous voyons les fleurs printannieres
 Lesquelles demeurent entieres,
 Pour se changer en peu de temps
 En des frui&ts doux & rauissants.
 Ce n'est pas sans raison encore,
 Si nous voyons la belle Flore,
 Pleines des plantes dont l'odeur,
 Esgale en bonté la grandeur,
 Des arbres qui nous font attendre
 Qu'en Autome ils nous doiuent ren-
 Et debiter les grands tresors, (dre,
 Qu'ils ont mis & produit dehors.
 La paix oblige la Nature
 De n'auoir point aucun murmure
 Ny d'auarice encore moins,
 Mais quelle doit avecque soins
 Nous estaler & sans contrainte,
 Tous les fruits dont elle est enceinte,
 L'esclat de la paix force l'air,
 A paroistre serain & clair
 Et de n'auoir point de nuages,
 Qui nous causent de grands orages,
 L'exalaison & la vapeur,
 Qui sont sur ce beau champ d'azur,
 De peur d'esleuer vne guerre
 Ne seruiront plus au tonnere.

De matiere pour le former
 Encore moins pour en armer
 Le careau l'esclair & la foudre,
 Ceste Deesse a fait refoudre,
 Le Ciel de faire que Paris
 Fust dans la terre vn Paradis.
 Et par ceste raison ie preuue
 Où la paix regne Dieu se treuue.
 Or est-il que dans ce sejour,
 Maintenant la paix à la Cour,
 Qui fait que l'Artisan s'exerce,
 Et le Marchand dans son commerce.
 Donc il est vray comme ie dits,
 Que Paris est vn Paradis.
 Pour la preuue de ma Majeure,
 Elle est de la saincte Escriture,
 Ma Mineure est de la raison
 Confirmée par la saison,
 Ainsi ie demeure inuible,
 Par mon illation sensible.
 Et comme dans le Paradis,
 Ses habitans ont les credits
 De reluire comme les Astres,
 Sans apprehender les defastres.
 De mesme nostre Parlement
 Nous sert d'vn autre firmament,
 O nos Senateurs sont de flames,
 Qui par la candeur de leurs ames
 Parroissent comme des Soleils

Doux clair-voyants & sans pareils.
 Les Payens ont logé les manes,
 Dans vn ciel des Heros prophanes.
 Et Paris loge dans son sein
 Veritablement vn effein (sages
 Des grands guerriers des hommes
 Des Heros des grands Personages.
 Que s'ils parroissent immortels
 Le cœur, l'esprit les ont faits tels,
 Dans ceste espace desirée
 Je veux dire dans l'empirée
 Paroissent des diuins esprits,
 De mesme dans nostre Paris,
 On y trouue des diuins hommes,
 De toute la terre on nous sommes
 Si dans le Paradis encor
 On void regner le siecle dor,
 Le bien, le bon heur, l'alegresse.
 Dedans Paris à ce iourd'huy,
 Le peuple y viura sans ennuy.
 Et contant comme au premier aage
 Sans crainte d'aucun esclauage,
 Et l'alegresse & le bon-heur,
 La vertu le bien & l'honneur,
 Le font viure dans la creance,
 D'estre bien-heureux dans la France,
 Donc bien à propos ie redits,
 Que Paris est vn Paradis.

E I N.